

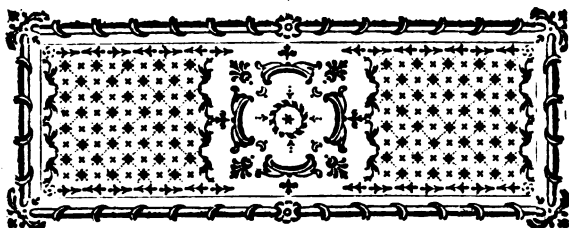
DISSERTATION
SUR 43442
L'ORIGINE ET LES PROGRÈS
DE L'ART
DE GRAVER EN BOIS,
Pour éclaircir quelques traits de
l'Histoire de l'IMPRIMERIE, &
prouver que GUTTEMBERG n'en
est pas l'Inventeur ;

PAR
M^r Fournier le Jeune,
Graveur & Fondateur de Caractères
D'IMPRIMERIE.



A PARIS,
De l'Imprimerie de J. BARBOU.

M. DCC. LVIII.



DISSERTATION

S U R

L'ORIGINE ET LES PROGRÈS

D E L'ART

DE GRAVER EN BOIS,

*Pour éclaircir quelques traits de l'Histoire
de l'IMPRIMERIE, & prouver
que GUTTEMBERG n'en est pas
l'Inventeur.*

DES erreurs soutenues par des Auteurs célèbres, & long-temps accréditées, font de nature à en imposer : elles ont tenu & ne tiennent encore que trop souvent la vérité captive. C'est une erreur de cette espèce qui me paroît avoir fait donner à Gut-

A ij

temberg le glorieux titre d'Inventeur de l'Imprimerie.

Entreprendre de lui enlever ce titre après plusieurs siècles de possession , c'est choquer les opinions les plus généralement reçues. Je sens que l'entreprise est hardie , qu'elle peut même paroître téméraire ; mais les erreurs sur l'origine & les progrès de l'Imprimerie se sont tellement multipliées , qu'elles rendent cette partie de l'Histoire moderne presque indéchiffrable. Elles ne se sont perpétuées jusqu'à nous , & n'ont , pour ainsi dire , pris racine , que parce qu'elles ont été annoncées par des Auteurs célèbres. Les Mallinckrot , les Maittaire , les Naudé , les Chevallier , les Mentel & autres , étoient sans doute des gens très-savans dans les Belles-lettres , & l'Imprimerie est redevable à quelques-uns d'eux de profondes & laborieuses recherches , mais ils n'étoient point Artistes. Or , en traitant d'un Art dont ils connoissoient peu les opérations & le mécanisme , il a dû nécessairement leur échapper beau-

SUR L'IMPRIMERIE. 5

coup de fautes , qu'ils n'ont pas été en état de sentir ni de corriger. La Caille & Prosper Marchand , quoique Libraires , ne se sont pas moins trompés : ils ont suivi les mêmes errements que les autres , parce qu'il y a loin de la vente d'un Livre aux diverses opérations qui servent à le faire.

Pour remonter à l'origine d'un Art & en suivre les progrès avec fruit , la connoissance & même la pratique de cet Art semblent nécessaires. C'est le seul avantage que je pourrois avoir sur ceux qui ont traité avant moi de l'Imprimerie. Je sens plus que personne à combien de titres je dois le céder aux Auteurs que je viens de citer , & combien leur savoir est plus étendu que le mien : aussi ce n'est qu'en rendant justice à leur profonde érudition , que je prendrai quelquefois la liberté de n'être pas de leur avis. Ayant étudié l'histoire de l'Imprimerie relativement à l'Art que j'exerce dans toutes ses parties , c'est-à-dire , la taille des Poinçons , la fonte des Lettres & l'Im-

6 *DISSERTATION*

pression * ; ayant donné , dans cette dernière partie , différens essais qui prouvent qu'elle est la plus facile de tout l'Art Typographique ; ayant également étudié l'histoire & pratiqué l'art de la Gravure en bois , art analogue à celui de l'Imprimerie , & qui lui a donné naissance ; ces diverses études & pratiques m'ont ouvert les yeux & m'ont fait voir différemment des autres dans ce qui regarde l'origine & les progrès de ce dernier , & le résultat en a été une conviction pleine & entière que Guttemberg connu & annoncé depuis long temps , & par bien des Auteurs , pour être l'inventeur de l'Imprimerie , n'étoit pas même Artiste dans cette partie. Il est à la vérité le premier qui ait fait exécuter ce qu'on appelle un livre , mais par un art connu & pratiqué , non seulement avant lui , mais encore avant tous ceux qui ont

* Quand je dis l'*Impression* , je ne veux pas faire entendre que je sois ce qu'on appelle *Maître Imprimeur*. Pour qui fait graver & fondre les Caractères , l'impression n'est point difficile. Ce n'est pas le titre qui fait la Science , ni le bonnet qui fait le Docteur.

prétendu à la gloire de l'invention de l'Imprimerie ; j'entends cette Imprimerie primitive en taille de bois , qui est la seule dont Guttemberg ait fait usage.

Pour établir ce fait , il me suffira de montrer l'exercice de la Gravure ou Sculpture en bois antérieur à celui de l'Imprimerie , & l'impression des images en taille de bois en usage avant l'impression des Livres ; de faire voir enfin , que cet Art de graver en bois étoit porté au plus haut point de perfection , dans le temps que celui de l'Imprimerie étoit encore au berceau : ce qui servira en même-temps à donner une idée de cette taille de bois peu connue , & dont l'art , après avoir eu les plus grands succès , est près de tomber dans l'anéantissement.

Pour suivre ce dessein avec quelque ordre , je partagerai cette Dissertation en trois parties ; la première fera voir l'usage ancien de la Sculpture & Gravure en bois , la seconde ses premiers progrès en Allemagne , & la troisième sa perfection & sa décadence.



PREMIERE PARTIE.

La Sculpture & la Gravure en bois en usage de tous les temps.

LA Sculpture & la Gravure en bois, qui en est une branche, sont les premiers moyens dont les hommes se soient servis pour transmettre à la Postérité le souvenir de leurs pensées ou de leurs actions. Pour ne pas me perdre dans les ténèbres épaisses de l'antiquité la plus reculée, je me contenterai de rapporter quelques faits anciens assez généralement connus. Les Égyptiens tailloient une partie de leurs Divinités sur le bois, & gravoient sur ces Divinités, sur leurs cercueils & sur divers autres objets, des hiéroglyphes en relief ou en creux. Chez les Grecs & les Romains, on voit différens usages de la Sculpture analogues à l'objet de nos recherches. Homère nous apprend que

Digitized by Google

les Princes faisoient graver leurs Loix sur des planches de bois. Les Loix de Solon & les Cérémonies de Religion instituées par Numa furent gravées de la même manière. On enseignoit les Lettres aux enfans sur des Tablettes de bois gravées en creux ou en relief: cela se pratiquoit encore du temps de l'Empereur Trajan , selon Plutarque. La plus ancienne manière d'écrire étoit de graver des Lettres sur des planches de bois , en commençant une ligne de gauche à droite , & la suivante de droite à gauche , & ainsi jusqu'à la fin des planches , qui étant attachées ensemble formoient des Tablettes *.

On gravoit ou sculптоit en relief des figures , des ornemens , des marques , des noms ou devises , sur des vases qui servoient aux Sacrifices , sur

* Les Tablettes pour les besoins journaliers étoient faites avec de petites planches de bois enduites de cire. Elles prenoient leur nom du nombre de feuillets dont elles étoient composées : les *Diplyques* en avoient deux , les *Triptyques*, trois. Martial dit au sujet de celles-ci : *Vous ne regarderez plus comme un chétif présent mes Tablettes quoique de trois feuillets seulement , quand votre Amante mettra au bas qu'elle se trouvera au rendez-vous.* Liv. 14. ep. 4^e.

de petites tables de bois où l'on po-
soit les services, sur les bois de lits,
sur les mortiers à piler le blé, sur les
divers ustensiles nécessaires à la vie,
sur les chariots & sur les boucliers :
ces opérations se faisoient sur le bois,
sur la pierre & sur les métaux. J'ai vû
à Saint Germain-des-prés un Caillou
très-ancien, sur lequel étoit une ins-
cription en Lettres grecques, sculp-
tées en relief, à la façon des planches
d'impression. Enfin cet art étoit porté
à un si haut point de perfection, que
l'Histoire nous apprend que Callicrate
gravoit des vers d'Homère sur un grain
de millet ; & Myrmécide a sculpté des
Ouvrages d'une si grande délicatesse,
qu'il falloit une attention infinie & des
yeux excellens pour en distinguer les
objets.

Ces opérations étoient analogues à
la Sculpture & Gravure de nos pre-
mières planches d'impression, toutes
exécutées suivant les mêmes principes
& avec les mêmes instrumens. Les
Anciens n'ignoroient pas l'art des em-

preintes ; les marques de leurs sceaux ou cachets en font une preuve incontestable : on le voit encore mieux par ce trait d'Agéfilas, qui voulant rassurer ses troupes par un prodige apparent, s'imprima fortement dans la main le mot **NIKH** avec des Lettres en relief, & ayant saisi promptement le foie de la victime, il le pressa dans sa main & y fit cette empreinte qu'il montra à ses soldats comme un signe assuré de la victoire. Ces différents traits & quantité d'autres du même genre se trouvent dans Pausanias, Diodore de Sicile, Plutarque, Pline & autres Auteurs anciens.

La manière de graver des Lettres mobiles étoit en usage du tems de S. Jérôme ; il s'exprimoit ainsi en écrivant à Læta : « Qu'on fasse des Lettres
« de bois ou d'ivoire, qu'on les donne
« aux enfans pour jouer, afin que ce
« jeu puisse leur servir d'enseigne-
« ment.

On fait avec quelle ardeur les Arts en général étoient autrefois exercés,

& combien ils étoient honorés dans la Grèce , en Italie & ailleurs. Lorsque Totila roi des Gots vint sacquer Rome en 545 , il fit la guerre aux Arts comme aux hommes , & ce qui échappa à la fureur des Gots , des Huns & des Vandales , fut achevé par les Sarazins , les Maures , & encore plus par les Iconoclastes. Ces ennemis des Arts détruisirent tellement le germe des talens , qu'on leur vit succéder la plus affreuse ignorance jusqu'au 14^e. siècle , qu'ils commencèrent à reprendre vigueur en Europe. Pendant ce temps-là , nous allons trouver notre art de graver en bois connu & pratiqué chez d'autres Nations.

La Chine possède depuis long temps l'art d'imprimer des Livres de la manière dont ils les impriment encore aujourd'hui , c'est-à-dire , en planches de bois fixes. La multiplicité des Lettres Chinoises , qui montent à plus de soixante mille , la liaison & l'enchaînement de ces Lettres les unes avec les autres , qui en rendent la lecture si

difficile, & qui font qu'un Chinois n'est favant qu'à proportion qu'il fait lire, n'ont pas permis de rendre ces caractères mobiles pour l'impression. Cette manière d'imprimer, entièrement conforme aux premières opérations de Guttemberg, est très-ancienne. Différens Auteurs la font monter plus ou moins haut : il résulte de leurs divers sentimens, que l'Imprimerie étoit exercée dans les Indes, deux siècles au moins avant qu'on en fit usage en Europe. Le P. du Halde, dans sa Description de la Chine, rapporte cette maxime de l'Empereur Vouvang, qui vivoit 1120 ans avant l'Ère Chrétienne. *Comme la pierre ME dont on se sert pour noircir les Lettres gravées ne peut jamais devenir blanche, de même un cœur noirci d'impuretés retiendra toujours sa noirceur.* Ange Rocca, dans sa Bibliothèque du Vatican, dit que l'usage de l'Imprimerie étoit connu à la Chine plus de trois cens ans avant Jesus-Christ. Alvarez de Seviedo lui donne plus de seize cens ans d'anti-

quité. Le P. Couplet fait monter cette origine de l'Imprimerie à la Chine un peu moins haut, mais elle est encore selon lui fort reculée. On rapporte enfin, que l'Empereur Yventi, qui régnoit en 552, avoit une Bibliothèque composée de plus de cent quarante mille volumes, dont le plus grand nombre étoient imprimés.

Cette manière d'imprimer en planches de bois étoit commune, non seulement à la Chine, mais encore au Japon, au Tünquin & dans la Tartarie Orientale. Des Auteurs prétendent qu'il y a plus de mille ans que cette impression est en usage dans la ville de Tangut. Cet art a été porté chez ces peuples à un très-grand degré de perfection; la hardiesse de la taille des Lettres ou ornemens, & la beauté de l'impression, sont admirables. Souvent on les voit embellis par le secours des autres Arts: l'or, l'argent & les couleurs y sont employés avec une adresse singulière, le tout imprimé d'un seul côté sur du papier de soie blanc &

liffé qui en relève l'éclat. La Bibliothèque du Roi en possède plusieurs qui sont de la dernière beauté.

Cette gravure en bois ne seroit pas seulement à l'impression des Livres chez les peuples Orientaux ; tout le monde fait les autres usages qu'ils en ont faits de tems immémorial, pour l'impression & la fabrique des toiles peintes. La Chine, la Perse, les Indes, le Japon, les isles Maldives, l'Empire du grand Mogol, le Royaume de Pégu, nous ont fourni & nous fournissent encore de ces productions, d'autant plus admirables, que nous n'avons pû jusqu'ici atteindre à la perfection de ces sortes d'ouvrages, du moins pour la couleur. Ces couleurs s'impriment sur la toile, au moyen de plusieurs planches de bois, sur lesquelles les fleurs ou autres ornemens sont gravées en relief : parmi ces planches, les unes représentent le trait des objets, les autres des masses ; elles sont chargées de différentes couleurs & s'appliquent l'une après l'autre sur les mêmes ob-

jets, ou chacune laisse la teinte dont elle est chargée. La ville de Séronge, dans le Mogol, a l'avantage de fabriquer les plus belles *Chites* ou Toiles peintes. L'eau de la rivière qui coule le long de cette ville y est favorable : après qu'elle a été troublée par les pluies qui durent plusieurs mois, les Ouvriers y trempent les toiles nouvellement peintes, la couleur y prend de la vivacité & un caractère ineffaçable.

Les Chinois & les Japonois ont fait encore un autre usage de la Gravure en bois ; depuis un tems considérable ils ont imprimé sur le papier le trait de leurs images ou figures, pour les colorer ensuite & les finir au pinceau : ils ont été plus loin, quelques-uns de leurs papiers peints sont faits avec plusieurs planches gravées sur le bois & imprimées à plusieurs couleurs par rentrées, à la manière de leurs toiles.

Voilà donc déjà l'art de graver en bois connu & pratiqué avec succès dans

dans de vastes pays long-temps avant que nous en eussions connoissance ; ce qui a fait penser à quelques Auteurs que l'invention de l'Imprimerie, qui commença d'abord par la Gravure sur des planches de bois , tiroit son origine de la Chine , & qu'il n'étoit pas possible que les Européens n'eussent joui avant ce temps des fruits d'un Art si pratiqué.

Je ne m'arrêterai pas à cette opinion , quelque vraisemblable qu'elle soit , parce que les livres Chinois , qui seuls pouvoient inspirer le goût d'en faire autant , ne devoient guère être connus des Artistes en Europe , dans un temps d'ignorance. D'ailleurs , la vue d'un livre Chinois n'auroit point appris l'art de le faire. Les toiles ou papiers peints en différentes couleurs , & représentant des fleurs ou des figures , ne donnoient point l'idée d'un livre : aussi Guttemberg n'a-t-il point été puiser dans cette source ; il n'a pas eu besoin d'aller chercher si loin des modèles

B

d'impression, qu'il a trouvés plus près.

Les Arts, quoique négligés dans les quatorzième & quinzième siècles, n'étoient pas entièrement détruits : déjà la Peinture avoit fait de nouveaux progrès en Allemagne. Van-Eyck, Peintre à Bruges, avoit inventé vers l'an 1366, une nouvelle manière de broyer les couleurs avec de l'huile pour peindre ; ce qui étoit autant de découvert pour l'encre à imprimer, qui n'est autre chose que de la couleur broyée avec de l'huile, & qui par la suite a reçu quelques modifications.

Ce sont les Peintres, les Sculpteurs & les Dessinateurs qui les premiers ont fait usage en Allemagne de la Gravure en taille de bois, pour conserver & multiplier leurs desseins par l'impression. Cet Art connu & pratiqué avant Guttemberg, & dans lequel il n'étoit point Artiste, est celui néanmoins qu'il a mis en usage pour établir cette Imprimerie primitive en planche de bois, dont l'his-

toire est si fort embrouillée , tant par les préjugés de quelques Auteurs, que par le voile sombre que l'ignorance des temps a jeté sur les productions des Arts dans le xv^e. siècle. Celui de la Gravure en bois sur-tout, a été un des moins connus : le chemin qui conduit à son origine ayant été peu fréquenté, n'en devient que plus difficile à reconnoître. Je vais tâcher d'y pénétrer ; & si je parviens à faire voir que l'exercice de cet Art étoit en usage avant celui de l'Imprimerie , qui dans les commencemens étoit le même , j'aurai prouvé que Guttemberg n'est point l'inventeur de ce dernier.





SECONDE PARTIE.

*Origine de la Gravure en taille de bois ,
& ses premiers progrès.*

L'ART de graver sur le bois des desseins ou figures , pour les imprimer sur le papier avec une encre épaisse & gluante , & en former des images , nous vient d'Allemagne. C'est dans cette partie de l'Europe que l'on voit la naissance de cet Art , ses premiers progrès , & les plus grands Artistes qui s'y sont distingués. C'est aussi de l'Allemagne que l'Art d'imprimer des livres avec des caractères de bois , tire son origine.

Laquelle de ces deux parties de la Gravure en bois a donné naissance à l'autre ? Est-ce Guttemberg qui , en gravant des lettres , a inventé & enseigné l'Art de graver & d'impri-

mer des figures ? ou ne seroit-ce pas au contraire l'Art d'imprimer des figures & des lettres qui auroit inspiré à Guttemberg le goût de faire un livre, & qui lui en auroit fourni les moyens ? Voilà le vrai point qu'il faut éclaircir.

Les premières productions de la Gravure en taille de bois n'annoncent ni le temps, ni le lieu qui les a vû naître, ni l'Artiste qui les a enfantées ; mais ces mêmes productions, utiles à plusieurs Arts, vont nous prouver qu'elles étoient connues longtemps avant l'Art d'imprimer les livres. Il y a d'anciennes Églises où l'on voit des tombes & des décorations d'airain du XIV^e. siècle, dont les ornemens & les lettres gothiques sont en relief & entièrement conformes à nos premières planches d'impression : une partie de ces objets sont taillés au cifelet, mais un grand nombre sont fondus. Or, pour les jeter en fonte, il a fallu un modèle, qui, pour ces ouvrages plats, devoit être sculpté sur

des planches de bois : les inscriptions sur-tout étoient ainsi faites , afin de pouvoir les imprimer sur le sable ou sur la terre préparée pour recevoir la fusion. Les anciens & nouveaux ouvrages de bronze , comme bas-reliefs , cloches , canons & autres , sont presque tous chargés d'inscriptions avec des caractères en relief , comme ceux de nos premières impressions.

L'usage constant des XIII , XIV & XV^e. siècles , étoit d'accompagner les ouvrages de Peinture & de Sculpture de lettres , soit au bas des sujets , pour en expliquer sommairement le sens , ou à côté , pour en marquer les noms , ou enfin sur des rouleaux ou bandes qui paroissoient sortir de la bouche , pour faire dire ce que l'on vouloit ; ce qui se remarque sur différens monumens qui nous restent de ce temps , comme tableaux , tapisseries , vitres & bas-reliefs. Une partie des inscriptions ou lettres qui sont au bas des Sculptures que l'on voit dans les anciennes Cathédrales , sont tail-

lées sur la pierre en relief, avec la surface plate, comme les premières planches d'impression. Celles que l'on voit à Notre-Dame de Paris, sont de deux façons, en creux & en relief. L'inscription gravée sur le portique qui est du côté de l'Archevêché, porte en substance que » le 12 de Février de l'an 1257, ceci fut commencé en l'honneur de la Mère de » Jésus-Christ, du vivant de Jean » de Chelles, Maître Maçon. Cette inscription est en lignes parallèles taillées en grandes lettres & de relief. Une autre inscription que l'on voit également à Notre-Dame, sous une petite figure représentant *Jean Ravy*, Sculpteur & Maçon, qui avoit commencé à sculpter les histoires qui sont autour du Chœur de cette Église à l'extérieur, prouve combien cet usage de graver des lettres est ancien.

C'est Maître Jean Ravy qui fut Maçon de Notre-Dame de Paris par l'espace de vingt-six ans, & commença ces nouvelles histoires. Priez Dieu pour l'ame de lui.

Biv

Et M^c. Jean le Boutelier, son neveu, les a parfaits l'an 1351. *

On voit encore dans le Chœur & dans les cloîtres d'anciennes Eglises, des ornemens gothiques du XIV^e. siècle sculptés sur le bois avec de ces sortes d'inscriptions, sur lesquels il n'y a que de l'encre & du papier à mettre pour en tirer l'impression.

Voilà donc tout l'art & le mécanisme des planches en caractères de bois en usage long-temps avant Guttemberg. Quant à l'impression, on peut la faire paroître encore avant lui.

Les Cartes à jouer, qui, comme on fait, sont imprimées avec des planches de bois ** gravées, & ensuite colorées, étoient en usage en France, en Allemagne, en Italie & en Angleterre, avant l'invention de l'Imprimerie. M. Bullet, dans son Livre intitulé, *Recherches histori-*

* Description de Paris de Piganiol, tom. I, pag. 359.

** Les premières cartes furent peintes, ou dessinées, & imprimées si-tôt après que ce jeu commença à devenir à la mode.

ques sur les Cartes à jouer, qu'il vient de faire imprimer à Lyon, fait remonter l'origine des Cartes vers l'an 1376, trois ou quatre ans avant la mort de Charles V, Roi de France. Il appuie son opinion sur la chronique de *Petit-Jehan de Saintré*, qui dit que les Pages de ce Prince jouoient aux dez & aux Cartes. Il dit que *Jean I*, Roi de Castille, défendit les dez & les Cartes dans ses États, par un Édit de 1387. Le P. Menestrier, Jésuite, dans sa *Bibliothèque curieuse & instructive*, cite une somme passée à la Chambre des Comptes pour un jeu de Cartes acheté en 1391, afin de divertir Charles VI, qui commençoit à être en démence; puis il ajoute que les Allemands ayant été les premiers qui aient gravé en bois, furent aussi les premiers qui firent les moules des Cartes, qu'ils chargèrent de figures extravagantes.

Il est plus que vraisemblable que ceux qui gravoient ainsi des figures, & qui les imprimoient pour faire des

Cartes, ne bernoient pas leurs talens à ce seul objet. Les anciennes gravures ou images en taille de bois conservées au Cabinet des Estampes du Roi, & d'autres que l'on voit dans celui de quelques Curieux, sur lesquelles on n'aperçoit aucune marque de temps, de lieu, ni d'Artiste; d'autres portant quelques marques ou monogrammes, mais que l'on n'a pû attribuer à aucun Graveur connu, sont sans doute l'ouvrage de ces Artistes qui exerçoient l'art de graver en bois avant l'Imprimerie. Il suffit de suivre ces anciennes impressions, tant en images qu'en Livres, pour se convaincre que les premières ont le droit d'aïnesse.

Les plus anciennes en taille de bois qui nous restent, sont plusieurs Livres d'images qui sont dans le précieux Cabinet d'antiquités Typographiques de M. le Président de Cotte; l'un en 46 planches, connu sous le nom d'histoire d'ancien & nouveau Testament; un autre en 47 planches,

représentant l'histoire de S. Jean & de l'Apocalypse. Ces images ou estampes, grossièrement faites dans le goût gothique, sont entièrement semblables, pour le dessein & le faire, aux bas-reliefs dont j'ai parlé ci-dessus. On y voit également quelques mots, soit au dessous, soit dans le milieu des estampes, tantôt aux pieds des figures, tantôt au sortir de leur bouche. Ces estampes ont 7 pouces de large sur 9 de haut ; elles sont imprimées d'un seul côté du papier avec une encre grise en détrempe. Les figures de l'histoire de S. Jean * sont de plus enluminées. Les estampes de ce Livre sont dos à dos, & entre deux est une feuille du même papier, portant la même marque du Fabriquant, sur laquelle sont écrits en vieux langage Flamand le texte de l'Apocalypse & le sujet des figures. Cette écriture est faite à la main des

* Cette histoire de S. Jean en Estampes provenoit de la Bibliothèque de M. Vilenbroek, Magistrat de Hollande. Elle fut achetée 200 florins par M. de Boze en 1729.

deux côtés du papier , avec de l'encre pâle & jaunie par le temps , le tout relié ensemble & conservé dans sa reliure antique ; d'où l'on peut conclurre que l'écriture & l'impression sont du même temps. M. Mariette, Contrôleur général de la grande Chancellerie, a un exemplaire pareil contenant les mêmes figures , avec cette différence , qu'il n'y a point de feuilles manuscrites , & que quelques-unes des figures ne sont pas entièrement semblables , & paroissent d'une autre main.

Les Hollandois revendiquent ces impressions comme des preuves de l'origine de l'Imprimerie à Harlem avant toutes les autres villes. Boxhornius , dans son Théâtre de la Hollande , s'appuie beaucoup sur ces prétendus Livres , pour en faire honneur à cette ville. Ils prouvent au contraire contre lui ; car ceux qui ont gravé & imprimé ces figures , n'ont jamais prétendu faire un Livre , mais seulement des images. Si c'eût

été des premières productions de notre Imprimerie, les feuilles manuscrites auroient été imprimées avec les figures.

J'en dis autant de celles qui sont à la tête d'un Livre ancien, connu sous le titre de *Speculum humanæ salutis*, * au nombre de 58 planches destinées au trait, & très-bien gravées pour le temps, imprimées d'un seul côté du papier, au dessous desquelles on a ajouté, par une seconde impression, une explication Latine en Prose rimée, en caractères gothiques de bois, tant fixes que mobiles, le tout formant un petit *in-folio*.

Ces cinquante-huit estampes en forme de vignettes, séparées au milieu par un ornement gothique, & chargées de quelques mots pour faire parler les figures ou les expliquer, n'ont point été gravées, non plus que

* On a beaucoup parlé de ce Livre, & on l'a peu connu. Quatre exemplaires qui sont dans Paris, savoir, à la Bibliothèque du Roi, dans celles de Sorbonne, des Céléstins, & chez M. le Président de Cotte, que j'ai tous examinés avec attention, font partie de trois éditions différentes, dont je rendrai compte ailleurs.

les précédentes, pour faire un Livre, encore qu'elles se trouvent en tête d'un des plus anciens que l'on connoisse. Il est visible que les caractères que l'on a imprimés dessous, ont été faits long-temps après les planches. Voici comme je le prouve. Les planches ou figures portent les marques d'un long service : des traits ou filets qui bordent ces vignettes, sont cassés & crénelés en différens endroits. Ceux qui connoissent l'usage de la gravure en bois, savent qu'une planche peut fournir à trente ou quarante mille beaux exemplaires, même à cent, si elle est faite sur du buis. Les caractères, au contraire, ont toute leur fraîcheur. Ces estampes ou vignettes, & le caractère qui se trouve dessous, sont imprimés à deux fois ; ce qui ne seroit certainement point arrivé, si celui qui a gravé les figures avoit eu dessein d'en faire un Livre ; car il les auroit gravées sur la même planche que le caractère, ou il les auroit arrangés ensemble, pour

les imprimer d'une seule fois. On y voit tout le contraire : ces vignettes sont imprimées plus ou moins près du caractère, & plus ou moins droit ; celle-ci s'approche par un coin & fuit par l'autre ; celle-là fait un effet contraire, semblable à nos gravures en taille douce, qu'on imprime sans soin dans nos Livres, & qui vont quelquefois jusqu'à couvrir le caractère. De plus ces vignettes sont de différentes teintes de couleur grise, les unes plus ou moins foncées, les autres presque noires, & d'autres enfin jaunâtres. Le caractère fixe est aussi en gris, mais par fois d'une teinte différente de la vignette, & le caractère mobile est noir. L'édition des Célestins est entièrement en caractère mobile & très-noir, pendant que l'estampe est grise comme celles des autres exemplaires. On ne peut pas donner de preuves plus évidentes d'une double impression, & rien ne démontre plus clairement que les estampes & le caractère n'ont point été

faits l'un pour l'autre, d'où l'on peut conclurre que ces estampes étoient, comme les précédentes, une suite d'images imprimées, auxquelles on ajoutoit l'explication à la plume ; & après l'invention de l'Imprimerie, on aura ajouté sous ces estampes déjà imprimées, l'explication en caractères sous la presse, au lieu de les faire à la main.

Ce qui me persuade encore que cet Art de graver & d'imprimer des images & des lettres, pour en expliquer le sens, étoit en usage long-temps avant Guttemberg & l'invention de l'Imprimerie, ce sont d'autres anciens monumens d'impressions qui nous restent, pareils à ce dernier. J'en ai vû un de ce genre dans le Cabinet de M. Mariette, intitulé *Ars moriendi*, en 24 pages imprimées, à la manière des estampes, d'un seul côté. Chaque page porte en tête une estampe ou vignette représentant les misères de la vie humaine. Le caractère, qui est fixe sur la même planche, est grossièrement

rement gravé, & représente une mauvaise écriture du XIV^e. siècle.

M. Clément, dans son Livre intitulé, *Bibliothèque curieuse, historique & critique, &c.* dont les premiers volumes sont imprimés depuis quelques années à Hanovre, nous donne la description de quelques-uns de ces anciens Livres, comme, *Ars memorandi notabilis per figuras Evangelistarum. Historia Beatæ Mariæ Virginis in figuras*, & autres, imprimés de même d'un seul côté avec des caractères fixes sur des planches de bois, avec des figures. Ces sortes de Livres étoient incontestablement l'ouvrage des Graveurs en bois, & non de ceux qu'on a appelés par la suite *Imprimeurs*; aussi ne sont-ils pas attribués à Guttemberg, mais on les regarde avec plus de fondement comme ayant été faits à Strasbourg, Harlem, Ausbourg & autres villes d'Allemagne, où il se trouvoit des Peintres & Sculpteurs, qui sont ceux qui les premiers ont fait usage de la

C

gravure. Indépendamment des preuves que j'en donnerai ci-après , je vois dans *l'Histoire des Peintres Flamans , Allemans & Hollandois* , par M. Descamps , que *Quentin Messis* , né à Anvers vers l'an 1450 , qui de Maréchal ferrant devint Peintre , s'amusa dans sa jeunesse , à la suite d'une maladie , à dessiner d'après des gravures en bois. Voici le trait. *On rapporte qu'une Procession anciennement établie pour des lépreux ou autres malades , dans laquelle on distribuait des images de Confrairie , GRAVÉES EN BOIS* , lui donna lieu (à Messis) de connoître son talent. Il lui tomba entre les mains une de ces images , qu'on lui conseilla de copier pour se desennuyer ; ce qu'il fit avec tant d'ardeur & de disposition , qu'il continua depuis , & devint bon Peintre. En supposant que ce *Quentin Messis* , né vers 1450 , dessinait à 18 ou 20 ans ces images faites pour cette Confrairie anciennement établie , il s'en suivra qu'on les imprimoit avant Guttemberg , & que

par conféquent il n'a pas enseigné le premier cet Art. S'il l'eût fait , il auroit obligé bien des ingrats , puisqu'aucuns Graveurs , foit anciens , foit modernes , ne l'ont mis au nombre de leurs Maîtres , ni même de leurs Disciples , parce qu'en effet il n'étoit ni l'un ni l'autre. Pour nous en convaincre , fuivons -le dans ses opérations.

Guttemberg étoit de la ville de Mayence , mais domicilié à Strasbourg * ; on le voit établi dans cette dernière ville en 1439 , 1441 , 1442 , & 1444. Différens Regîtres de Strasbourg nous le représentent comme ayant établi d'abord une Société pour la poliffure des Pierres , qui eut du fuccès ; puis une autre avec trois Bourgeois de cette ville , qui font nommés , André Treize , Jean Riff , & André Hilmann , pour mettre en œuvre *PLUSIEURS Arts & Secrets merveilleux*. Cette Société ne paroît point

* Mémoires de l'Académie des Infcriptions & Belles-Lettres , tome 17 , page 762.

avoir subsisté , du moins les noms ci-dessus ne reparoissent plus. On le voit ençore faisant des cessions & cautionnemens , & enfin nommé aux Rôles des Impositions ; & après 1444 , aucun acte ne parle de Guttemberg. Nous l'allons retrouver à Mayence , sa patrie , faisant encore une nouvelle Société , non inscrite sur les Registres publics , comme à Strasbourg , mais secrètement , pour faire en cachette ses premières impressions de Livres. Jean Faust , Bourgeois & Orfèvre de Mayence , est son seul & unique associé ; celui-ci est le bailleur de fonds , & Guttemberg le propriétaire du Secret.

L'Abbé Trithème , qui a le premier parlé de l'origine de l'Imprimerie , & qui tenoit ce qu'il en favoit de Pierre Schoiffer , premier associé de Faust , dit que Guttemberg & Faust faisoient jurer un secret inviolable à leurs ouvriers , & que leur premier Ouvrage fut une Bible.

Ce secret juré & gardé par les ou-

vriers me paroît être un article important, dont on peut tirer les plus fortes inductions en faveur du sentiment que je propose. Si cet Art eût été nouveau & inconnu, il étoit inutile de garder le secret. Les Sculpteurs, les Horlogers, les Orfèvres, & autres Artistes, n'ont pas eu besoin du secret pour faire réussir leurs talens, parce que ce qui est l'effet de l'art, de l'étude & de l'usage, ne s'apprend point d'un seul mot & comme en passant. Il n'en étoit pas de même de l'entreprise de Guttemberg; il vouloit faire un ouvrage nouveau avec un Art connu & pratiqué ailleurs, & déguiser l'ouvrage de manière qu'il ne parût point être l'effet de cet Art. Je m'imagine l'entendre dire à ses ouvriers: Mes enfans, tout l'avantage de notre entreprise dépend de deux choses principales; la première est qu'on ne sache point qu'elle est l'effet de la gravure en bois, parce que nous serions bien-tôt imités dans les autres villes d'Allemagne; la secon-

de , c'est qu'on ne s'aperçoive pas même qu'elle est l'effet de l'Art, parce que vendant nos Livres pour manuscrits , nous gagnerons davantage ; & pour cela, il faut garder inviolablement le secret que nous exigeons de vous. Enfin c'étoit une énigme dont il ne falloit pas dire le mot.

En effet, cette Bible a été faite sans aucune marque sensible de la gravure en bois ; il n'y a aucun ornement qui puisse déceler cet Art ; les lettres seulement sont gravées & imprimées , les sommaires sont écrits à la main en lettres rouges , & à chaque chapitre ils ont laissé une place vuide , plus ou moins grande, pour y faire peindre la première lettre en mignature , suivant l'usage du temps pour les manuscrits , & aider par là à la séduction.

On ne fait pas une entreprise si hardie avec un Art naissant , sur-tout lorsqu'il s'agit de mettre la pénétration humaine en défaut , en lui faisant prendre de l'imprimé pour de l'écriture. Cette édition-là même est

proprement imprimée ; les lettres, qui sont mobiles, sont si correctes, qu'elles annoncent plutôt la perfection de l'Art que son commencement. Je doute même que dans le temps où nous vivons, l'on pût en faire autant, & si bien, avec des caractères mobiles de bois. Cette Bible, sans date & sans nom de lieu ni d'Artiste, a dû être commencée vers 1450 ; elle a été vendue à Paris & ailleurs par Faust, comme manuscrite. Ce ne fut que la quantité qu'il vendit à différens prix * qui le fit poursuivre comme surven-
 deur, & non comme magicien, ainsi que la simplicité de quelques Auteurs l'a voulu faire croire.

J'ajoute que puisque Guttemberg & Faust faisoient faire cet ouvrage par des ouvriers dont ils exigeoient le secret, cet Art étoit donc déjà pratiqué : ce n'est pas Guttemberg qui les a endoctrinés & mis tout à coup en état de faire des ouvrages parfaits.

* Naudé rapporte qu'il la vendit d'abord 60 écus., puis en descendant jusqu'à 30, & même 20.

Nous le voyons à Strasbourg faisant usage de son industrie en formant des sociétés pour différentes entreprises ; il nous est représenté comme intéressé , & non comme Artiste. Ce n'est pas Fauts non plus , il étoit Orfèvre & non Graveur : c'étoient donc tout naturellement des ouvriers dans ce genre , que Guttemberg avoit amenés avec lui de Strasbourg à Mayence. Parmi ces ouvriers , l'Histoire nomme Jacques Meydinbach , dont on n'entend plus parler dans la suite. Cet ouvrier étoit vraisemblablement Graveur en bois. Ce qui appuie cette idée , c'est que le premier qui leva une Imprimerie à Mayence , après Schoiffer , fut un Jean Meydinbach , fils ou parent de Jacques , qui en 1491 imprima un Livre intitulé , *Hortus Sanitatis* , en caractères de fonte , & avec des figures en taille de bois. Il orna , sans doute , cette édition de son savoir faire particulier. M. Chriff , Auteur du Dictionnaire des Monogrammes , nous présente à quelque - tems de là un

Gaspard Meydinbach , qui *dessinoit à Cologne des sujets d'histoires pour les Graveurs en bois* ; ce qui fait croire que cette famille étoit attachée à cet Art.

Cette première Bible imprimée , qui a été le dernier fruit de la société de Guttemberg avec Faust , a été si peu connue , qu'on l'a confondue souvent avec la première en caractères de fonte , faite par Faust & Schoiffer en 1462 ; & M. David Clément , dont j'ai parlé ci-dessus , finit par en nier l'existence. Cette Bible , cependant , a été si bien finie , qu'il en existe deux exemplaires dans Paris ; l'un complet , à la Bibliothèque du Roi ; & le second volume seulement de l'autre , à la Bibliothèque du Collège Mazarin. Quelque chose de mieux , c'est que ces deux exemplaires sont de deux éditions différentes , constamment faites avec les mêmes caractères mobiles de bois , page pour page , colonne pour colonne , mais avec quelques différences dans la compo-

fiction, qui caractèrifent la feconde édition. J'ai fait un relevé de quelques-unes de ces différences, ainfi que de celles du *Speculum humanæ falvationis*, qui ne laifferont aucuns doutes fur ces diverfes éditions, & qui ferviront à éclaircir d'autres points de l'histoire de l'Imprimerie, mais qui me mèneroient trop loin pour le préfent. Revenons à la divifion de nos deux affociés ; elle va développer tout l'Art de la Gravure en bois, & nous le montrer dans fa perfection.

Cette Bible étant faite & vendue, en tout ou en partie, nos deux affociés fe rendirent compte, & fe brouillèrent. Fauft employa dans fes comptes une fomme de 1600 florins, à laquelle il ajouta les intérêts & les autres fommès qu'il avoit données pour trouver de l'argent, & en forma un capital de 2000 florins ou environ. Guttemberg refufa de payer les intérêts, difant que Fauft ayant fourni les fonds en différentes occafions pour payer les ouvriers, le parchemin, le

papier, l'encre, & ne lui ayant donné que 300 florins seulement par an pour d'autres besoins, la demande qu'il faisoit des intérêts étoit usuraire. En conséquence intervient Sentence du Juge, qui ordonne que Faust sera tenu d'affirmer que cet argent ne vient pas de son propre fonds, mais qu'il l'a emprunté, & qu'il a payé lesdits intérêts; auquel cas Guttemberg sera obligé de lui en tenir compte. Ce que Faust ayant accepté, il se rendit le 6 Novembre 1455 dans une Salle du Couvent des Récollets de Mayence, & là, en présence des témoins des deux parties, & de Helmasperger, Clerc de l'Evêché de Bamberg, Ecrivain public, autorisé par l'Empereur, & Notaire de Mayence, il fit le serment qui rendit Guttemberg débiteur, & qui devint le sceau de leur séparation.

On ne voit plus dans aucune des éditions de Faust, après cette séparation, les caractères de la Bible, qui étant mobiles, auroient sûrement été

employés. Il est très-vraisemblable que Guttemberg étant le chef de l'entreprise, les aura gardés pour continuer l'exercice de son Imprimerie, & c'est sûrement avec ces caractères qu'il aura fait cette seconde édition de la Bible dont je viens de parler, sur laquelle je m'étendrai davantage dans un autre temps. Pour Faust, il ne lui restoit d'autre parti que de faire un nouvel établissement qu'il pût opposer à celui de Guttemberg. C'est-là que nous allons voir cette gravure en bois dégagée des nuages épais qui la couvroient.

Il ne s'agit plus ici d'énigme ni de secret, le mot est divulgué, & l'Art est reconnu; ainsi, pour en tirer parti, Faust s'associe avec Schoiffer, le plus intelligent & le plus habile de cette Typographie naissante; & pour l'emporter sur Guttemberg, qui devenoit leur antagoniste, ils emploient ouvertement toute la perfection de l'art de graver en bois, caché dans la première société. Ils gravent de nou-

veaux caractères mobiles de bois de deux grosseurs différentes , dont le plus petit est plus gros que celui qui avoit servi à la Bible *. De plus , ils font tout de suite de grandes lettres de 4 & 5 pouces de haut , chargées d'ornemens , de fleurs & d'animaux , très-délicatement gravées , pour tenir lieu des mignatures qu'on avoit employées jusqu'alors. Enfin , moins de deux ans après la première société , ils donnent pour premier Ouvrage un chef-d'œuvre d'impression , qui est un Livre in-folio contenant les Pseaumes , avec des Antiennes & des Répons ; & comme il n'est plus temps de faire passer ce Livre pour manuscrit , ils ont soin d'avertir , par une souscription qui est à la fin du Volume , imprimée avec une encre pourpre , que ce Livre est fait , *non à la plume , mais imprimé par un nouvel Art , & orné de GRANDES CAPITALES.*

* L'un répond , pour la grosseur , à ce que nous appelons *gros Canon* , & l'autre au *petit Canon* ; celui de cette Bible , à celui que nous nommons *petit Parangon*.

Par Faust & Schoiffer. Mayence , 1457. Cette souscription est accompagnée des armes ou marque de ces deux Imprimeurs , en deux écussons soutenus ensemble , gravés en bois , & imprimés de même , couleur de pourpre. Quant à ces grandes capitales annoncées , c'est la chose la plus curieuse en ce genre qu'il y ait jamais eu dans l'Art Typographique ; elles sont imprimées par rentrée de trois couleurs , bleu , rouge & pourpre , à la manière des Camayeux , & cela avec une justesse & une précision étonnantes ; & pour s'assurer que ces lettres sont ainsi imprimées à diverses couleurs , & non enluminées , M. de Boze * , à qui appartenoit l'exemplaire que j'ai vû , fit examiner à Vienne , dans la Bibliothèque de l'Empereur , un même exemplaire qui s'est trouvé entièrement conforme au sien : de plus , le tacte de la presse est bien différent de celui du pinceau. Les let-

* Ce Livre fait partie du précieux Cabinet de M. le Préfident de Cotte.

tres du texte & des Antiennes sont gravées d'une belle forme gothique, avec une égalité surprenante, & très-bien imprimées, d'un beau noir.

Que l'on présente aujourd'hui ce Livre à tous nos Typographes assemblés, & qu'on les charge d'exécuter un pareille impression par rentrée de plusieurs couleurs, ils ne la feront sûrement pas aussi proprement que celle-ci ; cependant c'est-là le premier Livre qui soit connu par une date, & où l'on trouve les noms des Artistes & de la ville.

Quand Fauft & Schoiffer disent qu'ils ont fait ce Livre par un art nouveau, ce n'est pas l'art de graver en bois dont ils veulent parler, puisque Guttemberg les avoit déjà devancés, & que deux ans après avoir publié ce Livre, ils ont encore annoncé la même chose pour un autre, fait d'une toute autre manière qu'avec du bois ; mais la nouveauté étoit d'avoir fait par cet Art un Livre entier qui imite la plus belle écriture du temps, ce qui

n'avoit pas été entrepris jusqu'à Guttemberg, encore qu'on l'eût déjà exécuté en partie, mais sans aucun dessein de faire un Livre.

Le second Ouvrage de cette société est un volume in-fol. intitulé, *Durandi Rationale divinatorum Officiorum*, imprimé en caractères de fonte, & à la fin duquel est encore une souscription qui porte, comme dans l'autre, que ce Livre n'est point l'effet de la plume, mais qu'il a été imprimé à Mayence par un Art nouveau, en 1459, & orné de grandes Capitales.

Ces capitales sont dans le même goût que les précédentes, imprimées par rentrée, mais seulement à deux couleurs, rouge & bleu. Or comme par ces nouveaux caractères de fonte Schoiffer étoit bien au dessus de Guttemberg, qui ne pouvoit pas l'imiter en cette partie, il cessa d'employer de ces sortes de capitales, toutes belles qu'elles étoient, aussi n'en voit-on plus dans la suite des Ouvrages qu'il a imprimés depuis.

Ces

Ces fortes d'impressions par rentrée à plusieurs couleurs, & ces gravures d'ornemens qui annoncent la science du dessein, n'entroient point dans le plan de la première société; par conséquent Guttemberg n'avoit dû ni s'en instruire, ni l'enseigner aux autres. Or comment se fait-il que deux ou trois mois après qu'il a rompu sa société, il se trouve des gens qui portent tout d'un coup ces Arts de gravure & d'impression à un si haut degré de perfection? Car, dès la première page de ce Livre des Pseaumes, on voit déjà une de ces Lettres, qui occupe presque la moitié de la hauteur de la feuille. Cela vient donc de ce que l'art de graver des images étoit déjà très-pratiqué, & que pour les imprimer, on avoit inventé & la Presse, & la composition des couleurs, d'autant moins difficile à trouver, que déjà la peinture à l'huile étoit inventée, comme je l'ai dit, & que ce sont les Peintres qui les premiers ont fait usage de la gravure en bois,

D

comme nous l'allons bientôt voir.

Ces lettres imprimées à la manière des Camayeux , me rappellent que l'on voit dans le Cabinet du Roi , & chez quelques curieux , des estampes en clair obscur , imprimées ainsi par rentrée à plusieurs couleurs , qui portent toutes les marques de leur antiquité , sans avoir celles de temps , de lieu , ni d'Artiste.

Si cela ne suffit pas pour prouver que Guttemberg , Faust , ni Schoiffer ne sont point les inventeurs de l'Art par lequel ils ont fait leurs premiers Livres , l'étendue de cet Art , & sa perfection dans le temps que l'Imprimerie nouvelle en caractères de fonte ne faisoit que commencer , le prouveront incontestablement.





TROISIÈME PARTIE.

Étendue de la Gravure en taille de bois , sa perfection , grands Artistes qui l'ont pratiquée ; son ancienneté par rapport à la Gravure en taille-douce , & sa décadence.

GUTTEMBERG n'avoit aucun besoin de dessiner , ni de graver des figures & des ornemens , encore moins de les imprimer à plusieurs couleurs , cela étoit contraire à son objet , comme je l'ai dit ; donc ce n'est pas lui qui a enseigné cet Art. Si-tôt après qu'il a rompu sa société , Faust & Schoiffer font travailler à une édition dans laquelle entre tout l'Art de la Gravure en bois , tant pour les ornemens que pour l'impression , Art qui n'avoit point paru dans la première société , & qui ne peut s'apprendre en

Dij

quelques mois ; donc il étoit connu & pratiqué avant eux.

Le Pſeautier dont je viens de parler, est le seul Livre que Faust & Schoiffer aient fait en caractères de bois par un mécanisme commun avec Guttemberg, qui peut les imiter & les suivre : il faut donc chercher d'autres moyens. La nécessité, cette mère de l'industrie, fournit à l'intelligent Schoiffer l'idée d'établir une toute autre Imprimerie : il grave des lettres sur l'acier & en forme des poinçons, il en fait l'empreinte sur de petits morceaux de cuivre pour en faire des matrices, il invente & fabrique un moule, choisit ou compose un métal, & fond de nouvelles lettres dont le *Catholicon Johannis Jannuensis* est le premier fruit, mais qui est précédé, pour la publication, par le *Durandi Rationale divinatorum Officiorum*. *

* Ce Livre curieux est le premier fruit qui ait paru, du véritable Art Typographique, le 6 Octobre 1459. Il se trouve à Paris à la Bibliothèque du Roi, chez M. le Président de Cotte, & chez M. Gagnat.

Le *Catholicon*, qui n'a paru qu'un an après, quoiqu'il eût été commencé le premier, a été l'essai de cette nouvelle manière d'imprimer, ainsi que je le prouverai ailleurs.

Voilà le véritable Art Typographique inventé à Mayence par Pierre Schoiffer vers l'an 1457. Ce ne fut qu'en 1462 que ce nouvel Art d'imprimer commença à se répandre. Le premier Élève de cet Inventeur de l'Art ayant appris à graver des poinçons & à fondre des lettres, forma promptement plusieurs Imprimeries, qui en peu de temps se multiplièrent à proportion de la beauté & de l'utilité de l'Art.

Cette nouvelle manière d'imprimer ne fournissoit plus aucune idée de la gravure en bois, & en étoit entièrement indépendante : cependant, si une partie des premières éditions faites en différentes villes, portent les marques de cet Art par des estampes, vignettes, lettres grises, &c. dont on pouvoit se passer, ce fera une preuve évidente que cet Art étoit déjà fort étendu, comme nous l'allons voir : suivons-le un peu en détail, du moins quant aux premières productions & aux premiers Artistes.

Les différentes histoires des Peintres , Sculpteurs , Graveurs , &c. par de Piles , Félibien , Florent le Comte , Descamps , plus encore le Dictionnaire des Monogrammes de M. Christ , le Catalogue de M. l'Abbé de Marolles , des anciennes éditions de Livres , & des Mémoires qui m'ont été donnés par M. Papillon , célèbre Graveur en bois , nous font connoître une partie de ces estampes en taille de bois , & quelques-uns de ceux qui les ont faites. Ces productions & ces Artistes sont trop généralement ignorés pour les services qui en ont résulté par rapport aux autres Arts.

Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque du Roi contient environ treize mille sept cens estampes ordinaires , & plus de six cens en clair obscur ou camayeu , le tout en taille de bois , sur quelques-unes desquelles on voit le nom ou la marque de ceux qui les ont faites , avec l'année ; d'autres avec des marques qu'on ne peut

appliquer à aucun Graveur connu ; enfin les plus anciennes, sans aucunes marques quelconques qui puissent désigner le temps , le lieu & l'Artiste ; ce qui a fait distinguer ces Graveurs en deux classes , dont l'une contient ce qu'on appelle les vieux Maîtres , les uns connus , les autres distingués par quelques lettres initiales de leur nom , ou quelques marques particulières , comme *une Pelle , des Chandeliers , une Dague , une Licorne , une Étoile* , & autres figures semblables ; l'autre classe comprend les grands Maîtres connus par leurs noms & leurs œuvres.

Parmi les premiers on voit *Augustin Hirschvogel* le jeune , de la ville de Nuremberg. Un A , une H & une F liées ensemble , surmontées d'une croix , un hibou avec deux oiseaux qui l'attaquent , sont la marque de ce Graveur : on voit ce monogramme avec l'année 1445. dans le Dictionnaire de M. Christ. Un autre monogramme , dit cet Auteur , composé d'un

D iv

I, d'un O, d'un V, avec trois sceptres qui se croisent au milieu, sert de marque sur d'anciennes gravures en bois à deux couleurs en manière grise. J'ai vû chez M. Papillon une estampe ainsi gravée, portant cette marque; elle représente un homme de guerre cuirassé à cheval, avec son valet.

Guillaume Baur, Peintre & Graveur de Strasbourg, est mort, suivant de Piles, en 1464; il gravoit en bois & au burin.

Albert Dure, élève de *Martin Schon* & de *Hupse Martin*, Peintre & Graveur, a commencé par graver en bois. *André Manteigna*, Peintre d'Italie, fit usage de cet Art: on voit de lui un grand triomphe, qu'il grava à Rome en 1486.

Puisqu'il y avoit déjà de grands Maîtres connus dans ce temps, il ne faut point s'étonner de voir tant de gravures dans les anciennes éditions: la plûpart sont mauvaises à la vérité, cependant il s'en trouve de très-belles. En tout temps il y a eu des maî-

tres & des disciples, des gens habiles & des ignorans.

M. Clément, dans sa *Bibliothèque curieuse*, &c. fait la description de quelques Bibles ornées de figures en bois, l'une en Allemand par Bamler ou Sorg, a Ausbourg en 1477, en *taille de bois*; une seconde Bible Allemande in-fol. sans date ni lieu d'impression, avec des figures; une troisième Bible sans date ni lieu d'impression en *plat Allemand*. Cette Bible, dit M. Clément, est en caractère gothique, tout y respire la vénérable antiquité..... les figures gravées en bois sont assez grotesques & enluminées; une quatrième Bible Allemande à Nuremberg chez Ant. Koburger en 1483, enrichie de figures en bois & enluminées; une cinquième Bible Allemande du même Koburger en 1490; une sixième Bible Allemande avec des figures en bois assez grotesques.... les lettres initiales sont aussi imprimées en bois avec des ornemens.... à Lubec, chez Estienne Arndes.

J'ai vû à la Bibliothèque du Roi quelques Bibles ornées de pareilles gravures : l'une Italienne en deux parties in-f. ne faisant qu'un seul volume , imprimée à Venise *per Gioanne Ragazo* en 1490 , représente différens traits de la Bible dans de petites estampes au haut des pages ; elle est ornée d'un grand frontispice gravé délicatement au seul trait , dans le goût gothique. Un autre Livre in-fol. intitulé *Expositions de la Bible* , est imprimé en caractères gothiques, gros & matériels, avec des figures en bois, le tout sans date, & sans nom de lieu ni d'Imprimeur ; il porte seulement que ces *Expositions de la Bible* sont faites par un très-excellent Clerc , lequel par sa science fut Pape , & après la translation a été veu , leu & correct de poent en poent par venerable Docteur Maistre Jullien , de l'ordre des Augustins de Lion sur le Rosne. J'ai vû encore un autre Livre avec ce titre : *Alvarus Pelagius, Summa de Planctu Ecclesiæ* , 2. vol. in-fol. imprimé à Ulm en 1474 par Jean Zeiner de

Ruttingen. Ce Livre est orné d'anciennes capitales Allemandes, connues depuis sous le nom de *Lettres Tourneures* ; elles sont gravées en bois avec plus ou moins d'ornemens ; il s'y trouve des figures de Papes, & autres, fort bien gravées.

On voit dans le Cabinet de M. le Président de Cotte, une Bible Latine en caractères de bois, sans date & sans nom de lieu ni d'Artiste, différente de celles qui sont à la Bibliothèque du Roi & au Collège Mazarin, dont j'ai parlé ci-dessus. Cette Bible est ornée de lettres grises plus ou moins grandes, gravées en bois. On imprima à Paris en 1477, près les Jacobins de la rue S. Jacques, la Rhétorique de Cicéron avec des mêmes lettres grises. En 1490 des Heures pour Antoine Vérard, & en 1492 d'autres Heures pour Robin Challot, tous deux Libraires, furent imprimées avec des ornemens gravés délicatement en bois. Un Graveur nommé Iollat, travailloit très-proprement à Paris vers

1490; il fit dans ce temps pour Godfrois de Marnef la danſe des morts en 24 eſtampes très-bien gravées au trait; il a fait différentes gravures très-délicatement exécutées en 1502 & ſuivantes, pour Simon Voſtre, Philippe Pigoujet & Simon de Colines, Imprimeurs à Paris. Sebaſtien Brant, autre Graveur, fit en 1490 cent figures d'après Jacques Locher, que l'on voit dans un Livre intitulé *Stultifera navis*.

Je ne finirois pas ſi je voulois rapporter toutes les gravures en bois que l'on trouve dans des Livres imprimés avant le xvi^e. ſiècle. J'en ai dit aſſez pour faire connoître que les Imprimeurs ont trouvé cet Art établi avant eux dans différentes villes: voyons à préſent la ſuite de ſes progrès, & ſa décadence.

Le commencement du xvi^e. ſiècle eſt à peu-près l'époque du renouvellement & du progrès des Arts, enſevelis, pour la plus grande partie, dans les ténèbres cauſées par l'ignorance des temps & la groſſièreté des

mœurs. C'est dans ce temps que l'Art de graver en bois acquiert des Artistes célèbres, qui le portent à son plus haut point de perfection, pendant que la Gravure en taille-douce, qui à peine venoit de naître, faisoit elle-même des progrès très-rapides.

Cette nouvelle manière de graver les estampes est dûe, suivant quelques Auteurs, à *Masso Piniguera*, Orfèvre de Florence, qui la trouva en 1460 en gravant des Armoiries sur de l'argenterie. Pour faire cette gravure dessus l'argent, il étoit nécessaire d'en noircir les tailles avec de l'huile noircie ou salie; celle de la pierre à l'huile pour aiguïser les burins, pouvoit y servir. Piniguera s'aperçut qu'en appuyant du papier sur cette gravure ainsi noircie, il en sortoit une empreinte; il réitéra & perfectionna cette opération, qui lui réussit.

Baccio Badinelli, de la même ville de Florence, & Guillaume Baur, Peintre de Strasbourg, dont j'ai parlé plus haut, ont été des premiers à fai-

le usage de cette nouvelle gravure ; ils furent bientôt suivis par Palaiolo & Montagna.

Pendant que l'Art de la taille-douce prenoit faveur, celui de la taille de bois tendoit à sa perfection, par le moyen des habiles Peintres ou Dessinateurs, à qui cet Art étoit plus familier par la pratique ; mais celui-ci perdoit insensiblement de son crédit, à mesure que l'autre étoit connu. Les moyens que fournissoit la taille-douce pour former, croiser, fortifier & varier les tailles à l'infini, & donner par là de la force ou de la légèreté aux objets qu'on vouloit rendre, joints à la propriété de l'impression, lui donnoient nécessairement un avantage sur l'autre, dont les opérations longues & laborieuses produisoient toujours des effets un peu durs & moins gracieux. Un seul exemple donnera l'idée de cette différence de travail.

Que l'on fasse en taille-douce quarante traits croisés, ou contre-tailles, pour former des ombres ou autre-

ment, ils font l'effet de quarante coups de pointe si l'on grave à l'eau-forte, ou de quarante coups de burin si l'on coupe le cuivre avec cet instrument, & cela s'exécute facilement. Ces contre-tailles, au contraire, si nécessaires en gravure, sont l'écueil de la patience du Graveur en bois, & souvent son desespoir.

Il faut, pour laisser ces quarante traits croisés en relief sur le bois, que le Graveur donne au moins quatorze cens quarante-quatre coups de pointe, pour enlever en quatre coups trois cens soixante & un petits morceaux de bois carrés ou en lozange. Le seul avantage qui reste à cet Art est de pouvoir tirer sur une même planche cinquante ou soixante mille belles épreuves, à douze ou quinze cens par jour, au lieu qu'on n'en peut tirer sur cuivre que deux mille environ, à cent-cinquante ou deux cens par jour. Cet avantage, joint à l'ancien usage, a conservé à cet Art, pendant quelque-temps, de grands Artistes qui l'ont il-

lustré par leurs productions: quelques-uns d'eux faisoient aussi usage de la taille-douce en même-temps; mais ce n'est que relativement au premier Art, que je parlerai de ces Artistes.

Le célèbre Albert Dure ou Durer, Peintre, Sculpteur, Géomètre, Architecte, Graveur en bois & en cuivre, né à Nuremberg en 1470, dont j'ai déjà parlé, porta cet Art de graver en bois à un haut point de perfection. Le premier morceau que l'on connoisse de lui représente les trois Graces, des têtes & des os de morts, des sceptres & un enfer, avec un globe, sur lequel est l'année 1497, & ces trois lettres O. G. H. qui sont l'abrégé de ces mots Allemands *O Gott Hute*. Il a gravé plusieurs Passions de Notre Seigneur en 1508, 1510 & 1511; cette dernière est de toute beauté: il a fait également la vie de la Vierge. Les plus beaux morceaux de gravure de cet Artiste sont une sainte Face de Notre Seigneur plus grande que nature, elle est couronnée d'épines;

nes : les gouttes de sang & les larmes sont ménagées avec art dans cette figure , qui est faite avec des traits ou tailles d'une hardiesse & d'une force qui caractérisent les ouvrages de cet Artiste. Deux grands Triomphes de l'Empereur Maximilien I, l'un de 1515 & l'autre de 1523, dans le premier on voit les portraits des Empereurs , Rois & Princes de la Maison de Maximilien : cette Estampe , très-rare & très-grande , est faite de plusieurs planches. L'autre représente Maximilien dans un Char à douze chevaux , conduits par des figures allégoriques. Albert Dure avoit poussé cet art si loin , que ses ouvrages faisoient l'admiration des curieux. Marc Antoine , Graveur en taille-douce , pour profiter de la réputation de ce Graveur , avoit imité sur le cuivre ses Estampes avec le goût des tailles & sa marque , qui étoit un A gothique & un petit D au milieu , & les vendoit à Venise comme ouvrages d'Albert Dure : celui-ci en ayant été averti , se plaignit au Sénat de

E

cette friponnerie , & Marc Antoine fut obligé d'effacer cette marque de dessus les planches. On trouve qu'Albert Dure a gravé 222 Estampes en taille de bois , & seulement 104 en taille-douce , ce qui prouve que la première manière de graver lui étoit plus familière que la seconde.

Albert Aldegrave , Peintre & Graveur à Soëst en Westphalie , disciple d'Albert Dure , gravoit en bois dans le goût de son maître ; mais au lieu que dans les planches de celui-ci les tailles sont fortes , dans celles du disciple elles sont plus fines & plus délicates. Sa marque étoit un A gothique seulement à double trait , ce qui forme un blanc entre deux. On voit de ce Graveur une Résurrection datée de 1512 , très-bien gravée.

Jean Balde Green , Peintre & Graveur à Strasbourg , étoit contemporain des Graveurs ci-dessus. On connoît de lui plusieurs figures de Saints , les douze Apôtres , des Femmes illustres & des habillemens à la mode.

M. Papillon a de lui un Saint Sébastien qui porte sa marque & l'année 1512.

Sebald Beham, que *Marolles* & autres François, dit M. Christ, ont mal-à-propos nommé *HISBENS*, travailloit aussi dans le même temps. On voit de ses gravures datées de 1520.

Jérôme Mocetus & *Burgkmair* ont gravé des Estampes, parmi lesquelles il y en a d'une grande beauté ; leurs pièces ont été recueillies par M. de Marolles au nombre de 281. Le dernier a gravé en camayeu : il y a de lui un beau morceau dans ce genre de gravure, daté de 1508 ; il représente un Chevalier armé, avec les attributs d'un Commandant.

Un V & un G gothiques servent de marque a des gravures imprimées chez *Knoblouck* à Strasbourg vers 1507. *Quel que puisse avoir été ce maître*, dit encore M. Christ, *il est certain qu'il étoit très-habile & d'un goût extraordinaire.* Un I & un B servent de marque à de belles gravures très-bien dessinées vers 1510. Un A & un M

E ij

gothiques font la marque d'un Graveur Allemand dont on voit des gravures imprimées à Amsterdam en 1505. La figure d'un petit vase est la marque de gravures imprimées à Strasbourg en 1509. Un W & une R font la marque de gravures imprimées à Lyon en 1515.

On voit 138 figures dans le traité d'Architecture de Vitruve , imprimé à Venise en 1511.

Albert Altoffer, Suisse, dessinoit avec goût : on voit de ses gravures datées de 1511. *Henri Vogther*, Peintre de la ville de Strasbourg , gravoit en bois dans cette ville en 1527.

Lucas Cranis, ou de *Cranach*, Peintre du Duc de Saxe , a gravé beaucoup de sujets auxquels il mettoit l'écusson de ses armes & les premières lettres de son nom : il a fait , entre autres choses , des sujets de la Passion , des figures de la Bible , des Pères du desert & de grandes Joutes & Tournois : on voit de ces Estampes marquées des années 1504, 1505 , 1506 & 1507.

Lucas de Leyde a gravé plusieurs planches, entre autres les Rois d'Israël en clair obscur ou camayeu. Il a fait d'après ses desseins 38 pièces en bois, & 30 d'après d'autres Dessinateurs.

Frère Jean Marie de Bresse, Carme, & *Jean-Antoine de Bresse*, gravoient en bois, l'un vers l'an 1502, & l'autre vers 1507.

Vecelli, surnommé *le Titien*, Peintre célèbre, né à la Piève de Cadore dans l'État de Venise, vers l'an 1477, s'appliqua beaucoup à la gravure en bois : une de ses premières Estampes est l'Image de la Vierge tenant son Fils, lequel met un anneau au doigt d'une Vierge qui est à genoux en présence de Sainte Anne, de S. Joseph & de deux Anges, & au bas sont ces mots : *Titianus Vecellius inventor lineavit*. Il a fait un grand Triomphe de Jésus-Christ en 1505, composé de plusieurs planches qui se rassemblent & forment une Estampe de dix pieds de long ou environ, sur 14 pouces de haut ; les travaux d'Her-

cule en douze Estampes marquées d'un T, qui étoit sa marque ; la submersion de Pharaon en six planches, les supplices des Martyrs en quatre planches, le sacrifice d'Abraham, le déluge, des Paysages, des Animaux, un Laocoon sous la figure d'un singe & de ses petits, & autres figures.

Jean Holben, Peintre, né à Basle en 1498, a commencé à graver en bois fort jeune : ses ouvrages sont d'une délicatesse singulière & d'une grande perfection. Il travailla beaucoup pour l'Imprimerie ; celles de Basle, de Zurich & autres villes de la Suisse, celles de Lyon, de Londres & autres, ont été ornées des productions de ce grand Artiste. Holben ayant peint une danse des Morts dans le Marché au poisson de la ville de Basle, en réduisit les desseins & en grava de petites Estampes qui lui firent autant d'honneur que ses tableaux. Il peignit & grava également à Basle une danse de Payfans : il a gravé les premières figures de l'éloge.

de la Folie , pour son ami Erasme , Auteur de cet ouvrage , après quoi il se retira à Londres. Henri VIII, Roi d'Angleterre , estimoit tant ce Peintre , qu'il dit un jour à un Comte qui venoit se plaindre de lui : *Qu'il lui seroit plus aisé de faire sept Comtes de sept Paysans , qu'un seul Holben d'autant de Comtes.*

Dominique Campagnola , Peintre d'Italie , gravoit aussi en taille de bois au commencement du XVI^e siècle. Il a fait une Estampe du massacre des Innocens , de deux pieds de large sur un pied & demi de haut , datée de 1517.

Pierre Koeck , Peintre & Architecte Flamand , a gravé en bois avec beaucoup de hardiesse & de précision. Cet Artiste avoit voyagé en Turquie & en a rapporté le secret des belles teintures pour la laine. Il grava en 1526 une vûe de Constantinople en perspective , avec des figures de Turcs. De Piles , dans la vie des Peintres , nous apprend que Koeck a fait son

E. iv

portrait sous la figure d'un Turc debout qui montre quelqu'un au doigt.

François Mazzuolo, dit le *Parmesan*, parce qu'il étoit de Parme où il naquit en 1504, a gravé en bois plusieurs sujets d'après Raphaël, & d'autres sur ses propres desseins : il a fait des Estampes en camayeu. Un nommé Antonio Frentano, Graveur, qui travailloit pour le Parmesan, lui emporta un jour ses planches & ses desseins.

Hugo da Carpi, Peintre d'Italie, poussa plus loin qu'aucun autre cette façon d'imprimer les camayeux en taille de bois. Ces clair-obscur se faisoient ordinairement à deux couleurs sur deux planches imprimées l'une après l'autre par rentrées sur le même objet ; la première imprimoit les clairs, & la seconde une teinte plus foncée. Il a fait de ces rentrées à trois & quatre planches, qui donnent des dégradations de couleur, qui approchant plus des traits de la Peinture, rendoient l'ouvrage plus parfait. Il tra-

vailloit ainfi vers 1530, & fut imité par d'autres Peintres & Graveurs qui lui succédèrent.

L'ouvrage le plus parfait & le plus remarquable qu'ait produit l'art de graver en bois, est à mon gré l'Histoire de Maximilien I, déguifée fous les noms, faits, périls & aventures felntes de l'excellent, vaillant & fameux Chevalier TEWRDANNCHS. On croit que Maximilien lui même en est l'Auteur, au moins l'édition est digne de lui. C'est un Livre in-fol. imprimé avec tout le foin poffible à Ausbourg en 1517 par Hans Schonsperger. Les caractères font fuivant l'écriture du tems, demi gothiques, non mobiles *, gravés exprès fur des planches

* Ces caractères font fi parfaits, que l'on pourroit croire qu'ils font mobiles, & qu'ils ont pris leur figure dans des matrices, cependant ils font fixes fur le bois; ce que le prouve, ce font des différences fenfibles dans la figure des mêmes capitales, de petites lettres qui anticipent quelquefois les unes fur les autres; quelques-unes ont des traits qui s'élèvent ou descendent jufqu'aux lignes de dessus ou de dessous beaucoup plus que la portée du corps defdites lettres; enfin il y a communément des traits circulaires qui embrassent deux & trois lettres à la fois, toutes choses impraticables à la fonte. De plus on ne voit ce caractère employé qu'aux

de bois. Chaque page est comme un exemple d'écriture à la manière des maîtres Écrivains , c'est-à-dire , ornée de traits hardis , entrelacés avec plus ou moins d'étendue , pour imiter l'effet de la plume Ces caractères sont dessinés & gravés sur ces planches avec une égalité soutenue & d'une propriété admirable. Cent dix-huit Estampes allégoriques , qui sont autant de chefs-d'œuvres de la gravure en bois , ornent ce précieux ouvrage. J'en ai vû , dans le cabinet de M. le Président de Cotte , un Exemplaire qui est de toute beauté. L'Auteur du Catalogue des Livres de M. de Boze , dont cet Exemplaire faisoit partie , dit que ces 118 Estampes ne portent ni noms ni *marques* de ceux qui les ont faites ,

différentes Éditions de ce Livre , ce qui est une nouvelle preuve. Il y a au bas des pages de grands traits aussi gravés en bois , mais mobiles , ce qui a fourni la facilité de les répéter & varier. J'ai vû dans l'Œuvre en taille de bois d'Albert Dure , conservée au Cabinet des Estampes du Roi , une Estampe chargée d'un discours en lettres dans le même goût & aussi parfaites que celles de ce Livre , ce qui pourroit faire croire que cet Artiste auroit quelque part à son exécution.

& qu'elles sont d'Albert Dure. L'Auteur s'est trompé, j'ai remarqué à quelques-unes de ces Estampes une H & une S liées ensemble, accompagnées d'une petite pelle qui est le monogramme de *Hans Sebalde* ou de *Hans Schaeufelin*, dont l'un des deux au moins en aura fait une partie. Albert Dure avoit coûtume de mettre sa marque à ses œuvres, elle ne se trouve à aucune de ces Estampes.

Ce Hans Schonspurger qui a imprimé ce Livre avec tant de goût & de propreté, est appelé *grand Imprimeur de Livres de figures* *. On connoît de lui deux éditions d'un Livre in-fol. intitulé, *Hortus Sanitatis*, faites à Aufbourg en 1486 & 1488, avec figures.

Je demande à présent si l'art de tailler sur le bois des figures, des ornemens & des lettres, a pû se répandre en si peu de temps en Europe, & monter au plus haut point de perfection où il ait jamais été, par le

* Hist. de l'Impr. par Prosper Marchand, pag. 53.

canal de Guttemberg qui a toujours gardé sur ce point le plus profond silence, ou par celui de Faust & de Schoiffer qui en ont fait usage si peu de temps.

Je crois en avoir assez dit pour prouver le contraire, aussi je ne m'arrêterai plus que très peu sur la suite de cet art, qui perdoit des Artistes & des Amateurs à mesure que celui de la taille-douce en acquéroit de nouveaux.

Marie de Médicis, Princesse de Toscane, mariée depuis à Henri IV, employa quelques momens de ses loisirs à l'exercice de cet Art. De Piles, dans la vie de Rubens, marque que cette Princesse dessinoit proprement; ce qui lui aura fourni les moyens de graver en bois. M. Papillon, dont j'ai déjà parlé, a découvert une Estampe gravée en bois, de huit pouces de haut, représentant un buste d'une jeune fille coëffée à la Romaine, au dessous duquel on voit ces mots gravés sur la même planche :

MARIA MEDICI. F.

M. D. LXXXVII.

A la marge de cette figure est écrit en caractères assez mal formés : *Gravé par la Rayne Maiee en bouest*, ce qui fait présumer que cette Princesse étant devenue femme d'Henri IV, aura donné cette Estampe à quelqu'une de ses Dames, qui pour conserver l'idée de son illustre Auteur, aura mis cette inscription. Ce Buste est de profil, il est aussi bien gravé qu'il pouvoit l'être par une personne qui n'avoit pas suivi cet art.

On croit que ce buste est le portrait même de Marie de Médicis, à l'âge de 16 ou 18 ans. La preuve que cette Princesse en est au moins Auteur de la gravure, est un second exemplaire de cette même Estampe que j'ai vû dans le Cabinet des Estampes du Roi, conservé dans un recueil qui renferme les ouvrages des Rois & des Princes. Cette Estampe porte une note manuscrite qui apprend que la Reine fit présent de la

planche de ce buste à Champagne, célèbre Peintre, dans le temps qu'il la peignoit : cette note ajoute que derrière cette même planche Champagne avoit écrit ces mots : *Ce vendredi 22 de Février 1629, la Reine Marie de Médicis ma trouvé digne de ce rare présent, fait de sa propre main.*

CHAMPAGNE.

Les Graveurs en taille de bois ayant par la suite formé quelques corps de sociétés, furent appelés *Tailleurs d'histoires.*

Un Graveur Suisse de nation, nommé *Christophe*, & plus communément *le Suisse*, qui demuroit anciennement rue S. Jean de Latran à Paris, est connu sous cette dénomination de Tailleur d'histoires. J'ai vû de lui une Estampe intitulée, *Portrait du Camp des Turcs*, dans laquelle il y a beaucoup de détail. On a imprimé au bas de cette Estampe l'éloge de ce Suisse : on y dit que cette Estampe est *mignonement élaborée, & qu'elle mérite d'être parangonné au plus délicat burin.*

Les Graveurs en bois étoient déjà fort communs dans Paris , lorsque GABRIEL TAVERNIER vint s'établir le premier dans cette ville en qualité de Graveur en Taille-douce en 1573 *. Melchior Tavernier son fils est le premier de cet art qui fut attaché à la Maison du Roi. Louis XIII le fit travailler plusieurs fois devant lui, & fatisfait de son travail il lui fit expédier des Lettres de provision adressées au Prevôt de Paris , par lesquelles il le déclare *Graveur & Imprimeur en Taille-douce de sa Maison* ; ce qui a été enterriné au Châtelet de Paris le 8 Novembre 1618, & confirmé au Parlement.

Une partie de ces *Tailleurs d'histoires* s'étant adonnés à graver des Planches pour imprimer des papiers

* Mémoire de Labbé pour Melchior Tavernier , contre Sonius Syndic & les Adjoints des Imprimeurs. Labbé parlant pour le premier dit : *Gabriel Tavernier , pere du Defendeur , a le premier apporté en cette ville de Paris l'art de graver & imprimer en Taille-douce , s'y étant venu habiter l'an 1573. il n'y avoit lors personne en ce ROYAUME qui eust connoissance de cet Art , encore moins qui sceust l'excellence d'icelui.*

propres à être enluminés après l'impression, & à former une espèce de tapisserie ou d'ornemens tels qu'on en fabrique dans la rue S. Jacques, furent appelés *Dominotiers* & érigés en maîtrise. Un Arrêt du Parlement du 18 Juillet 1600. les nomme également *Dominotiers* & *Tailleurs d'histoires*. Oū *M. le Procureur Général*, entre les *Maîtres Dominotiers, Tailleurs & Imprimeurs d'histoires & figures*, &c. La manière dont ces *Dominotiers, Graveurs* ou *Tailleurs d'histoires* imprimoient, étoit la même que celle des *Imprimeurs*, leurs planches gravées recevoient également l'empreinte par une presse commune pour les formes en caractères mobiles de fonte; & comme ils avoient souvent besoin de mettre des explications à leurs gravures, ils étoient dans l'usage d'avoir chez eux différentes sortes de caractères de fonte, qu'ils composoient & imprimoient avec leurs planches de bois, de façon qu'ils étoient tout à la fois *Graveurs en bois & Imprimeurs*.

La

La Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris voulant abolir cet usage, qui pouvoit entraîner des abus, fit une saisie sur les Dominotiers, & obtint le 13 Novembre 1599 une Sentence du Prevôt de Paris contr'eux. Non seulement les Dominotiers appelèrent de cette Sentence, mais ils obtinrent le 28 Janvier 1600 des Lettres-patentes en forme de Chartes, qui les maintiennent dans leur usage. Ils demandèrent l'enterrinement desdites Lettres-patentes; en conséquence Arrêt du Parlement du 18 Juillet 1600, qui met la Sentence dont est appel, au néant, & ayant égard aux Lettres-patentes par lesdits Dominotiers obtenues, a ordonné & ordonne, & leur est permis d'avoir & tenir toutes sortes de Lettres & caractères, en tel nombre qui leur sera nécessaire, pour l'usage & impression de leurs planches, tilires, histoires, figures, chapiteaux & ouvrages en Livres & placards, avec bordure, concernant leurs dominoteries, selon & ainsi qu'ils avoient

F

accoutumé de faire , avec main-levée des choses sur eux saisies.

Quoique ces Tailleurs d'histoires ou Dominotiers fussent ainsi en corps, il y avoit cependant quelques Graveurs distingués par leurs talens , qui se mettoient au dessus de cette maîtrise, & qui jouissoient néanmoins de leurs droits , entre autres le célèbre *Jean Cousin* , Peintre , Géomètre & Graveur en bois , qui a fait beaucoup d'excellens ouvrages dans ce genre. *Bernard Salomon* , Peintre & Graveur en bois , connu sous le nom du *Petit Bernard* , fut un de ses élèves.

Indépendamment du privilège général accordé aux Graveurs en bois , d'avoir & d'imprimer des Caractères de fonte , *Jean le Clerc* , Marchand Graveur à Paris , obtint un privilège particulier , au moyen duquel il imprima en 1614 les figures de la Bible en taille de bois avec l'explication dessous , & en 1618 un autre Livre intitulé : *Livre de pourtraiture de Maître Jean Cousin* , Peintre & Géométrien.

Il a obtenu un autre privilège pour graver ou faire graver, tant en taille-douce qu'en taille de bois, & imprimer, des Cartes des Provinces de France, les portraits des Patriarches & des Princes du Peuple Hébreu, avec l'histoire chronologique, &c. J'ai vû une de ces Cartes, gravée en bois, d'un travail infini par le détail immense des objets & par son étendue; elle est en plusieurs planches de bois, dans lesquelles il y a une Epître dédicatoire en caractères de fonte. Ce privilège a été enregistré en Parlement le 18 Janvier 1620, & signifié aux Libraires & Dominotiers.

Le 20 Mars 1622 il fut accordé un Brevet ou Lettres-patentes à Nicolas Calmot, pour être Imprimeur du Roi en livres, & Dominotier en figures & histoires. Deux ans après, ce brevet fut continué à René Baudry, aussi Dominotier, pour avoir épousé la veuve de Calmot.

On voit par-là que cette gravure en taille de bois tenoit encore un rang

distingué parmi les autres Arts ; mais enfin cet art qui a donné naissance à plusieurs autres, cet art à qui on est redevable du premier usage de l'Imprimerie, & qui lui est encore si nécessaire, a perdu insensiblement tous ses droits, ses Artistes, & presque son nom ; il est, à peu de chose près, aussi ignoré à présent que du temps de ses premières productions. Il y a déjà longtemps que l'Imprimerie se sent du dépérissement de cet art : nos impressions sont inondées des fruits de l'ignorance des mauvais ouvriers dans ce genre. Il n'y a presque plus que M. Papillon, dont j'ai parlé, qui soutienne l'honneur de cet art, par la finesse de sa pointe & l'art du dessein, qui le rendent égal aux plus grands Maîtres que j'ai cités ci-dessus. M. le Sueur l'aide à soutenir cet art chancelant, qui après eux ne peut manquer de s'érouler tout-à-fait, n'y ayant plus d'Artistes connus dans ce genre. Il faut de la générosité pour suivre & pratiquer un art qui n'est

point protégé , qui est comme abandonné , pour lequel il faut néanmoins une étude de dessein , comme pour les Arts qui conduisent à la fortune , & enfin un travail long & laborieux , sans espérance de tirer un salaire proportionné aux opérations & à l'étude.

On peut conclurre de tout ce que j'ai dit , que Guttemberg a fait un usage tout naturel de l'art de graver , qui étoit pratiqué de son temps en Allemagne , mais qu'il en a seulement changé l'objet.

Cette Dissertation pourra jeter quelque jour sur les différentes origines prétendues de l'Imprimerie à Harlem , à Strasbourg & à Mayence. Les Auteurs qui ont avancé leurs sentimens particuliers sur ces divers établissemens , ont eu chacun de bonnes raisons , mais ils les ont souvent mal appliquées : on peut dire qu'ils ont tout-à-la fois tort & raison , le tout est de convenir de certains faits & de s'entendre.

Il eût été à souhaiter que ceux qui ont traité de l'Imprimerie, eussent un peu consulté les Arts qui lui étoient analogues ; les lumières qui auroient été refusées par l'un, auroient été fournies par d'autres : on auroit sans doute évité par - là ce cahos d'opinions différentes, ces contes ridicules, ces erreurs grossières & ce fatras immense de contrariétés. Je me croirois bien récompensé des peines que m'ont coûtées ces Recherches sur l'histoire de l'Imprimerie, si elles pouvoient contribuer à dissiper une partie des ténèbres qui la couvrent. Si je suis assez heureux pour qu'elles soient goûtées, je pourrai faire part au Public de quelques autres sur le même sujet, que j'ai suivies avec le plus grand soin.





A V I S
P A R T I C U L I E R
D E L ' A U T E U R .

P A R M I les différentes choses nouvelles que j'ai imaginées pour les progrès de l'Imprimerie, j'ai changé la forme des Caractères Italiques, qui étoit depuis long temps en usage. Cette réforme ayant été goûtée, plusieurs de ceux qui gravent des Caractères d'Imprimerie en France, se sont appliqués à les contrefaire, contre le droit des gens. Un de ceux-là, que la médiocrité de ses talens avoit relégué dans une ville de Flandre, s'est mis sur les rangs pour cette contrefaçon, non seulement par rapport à mes Italiques, mais aussi pour mes nouveaux ornemens de fonte, lettres ornées, &c. Il n'en eut pas plutôt fait une partie, qu'il se crut en

F iv

état de paroître sur le théâtre des talens, c'est-à-dire, qu'il s'en vint à Paris avec son trésor de contrebande.

Il s'est présenté chez tous les Imprimeurs avec ces nouveaux fruits de son travail, & il n'a pas tenu à lui qu'on ne les estimât plus que les originaux. Comme le succès ne répondoit point à son attente, il a fait insérer en son nom une Lettre dans le Mercure du mois de Mai dernier, remplie d'idées si absurdes, qu'elles n'ont donné à personne l'envie de les relever. Il s'y annonce ouvertement pour avoir imité mes Italiques, dont il dit qu'il s'est fait un honneur. Il offre ensuite d'en corriger les défauts sur l'avis des vrais connoisseurs, & si cela ne suffit pas, il s'offre encore de donner ses Caractères à bon marché à ceux qui en voudront. Après cela il a cru qu'il feroit bien de dire un peu de mal de moi & de mes Caractères. Pour cet effet, il a porté lui-même chez les Imprimeurs l'épreuve d'une grossière & informe Italique dite de Saint-Augus-

tin , contrefaite par lui d'après la mienne , au bas de laquelle épreuve il a mis contre moi une note fausse & injurieuse.

La honte dont se couvroit cet Artiste prétendu en s'annonçant publiquement pour un plagiaire , la foiblesse de ses productions , & l'irrégularité de ses démarches , me rendoient d'autant plus insensible à ses procédés , qu'il n'avoit encore pû en imposer qu'à quelques Imprimeurs peu délicats sur le progrès de leur art ; & j'étois disposé à mettre en pratique cette maxime :

Il faut laisser aux talens médiocres la basse jalousie & l'adresse méprisable de nuire.

Mais son adresse a été poussée un peu trop loin ; c'est ce qui m'oblige à rompre le silence , & fait l'objet de cet avertissement.

Les démarches & les actions de ce Graveur ne lui ayant réussi que foiblement , il vient d'employer un stratagème singulier. Il a fait composer dans une Imprimerie de Paris , avec un Caractère



Italique contrefait d'après le mien, une page contenant 24 lignes de vers, qu'il a fait imprimer avec ces mots au dessous : Petit romain Italique par Fournier le Jeune, & il a fait imprimer à côté, dans une page parallèle, les mêmes vers, avec une Italique de Petit-romain de sa façon, au dessous de laquelle il a ajouté : On peut juger DU PREMIER COUP D'ŒIL si j'ai réussi à imiter les Italiques nouvelles gravées par Fournier le Jeune, comme je l'ai avancé il y a quelques temps. Il s'est empressé de repandre cette feuille : quelques-uns de mes amis à qui elle avoit été présentée, me l'ont apportée, & m'ont fait sentir que je ne devois point passer sous silence un procédé aussi contraire à la vérité que nuisible à ma réputation, & capable de faire prendre le change à bien des Auteurs ou Imprimeurs, qui n'ayant pas toujours les épreuves de mes Caractères sous les yeux, pouvoient être séduits par la fausse apparence.

Ce Graveur, qui s'est fait un hon-

neur, comme il le dit lui-même, d'imiter mes Italiques, doit les connoître ; par conséquent, en mettant ici une copie pour l'original, il a eu un dessein prémédité de faire illusion. Il a dû s'apercevoir que dans cette Italique qu'il me suppose, toutes les capitales sont dans le goût ancien & ont plus de 150 ans de date, venant d'un de nos anciens maîtres ; qu'elles sont moins penchées que les lettres dites de bas de Casse qui les accompagnent ; que parmi ces dernières il y en a de plus grandes & de plus petites, même d'ancienne gravûre ; enfin que la lettre [&] qui est ordinairement le desespoir de ces Copistes, par la difficulté qu'il y a de lui donner un contour gracieux, est fort mal faite. Mais tout cela, qu'il a vû & senti, lui a donné plus beau jeu pour mettre ce Caractère en parallèle avec le sien, & il a ajouté fort à propos qu'il falloit en juger au premier coup d'œil, car un examen de ces deux Caractères contrefaits fera voir que le sien est le plus imparfait. Ses lettres sont

92 AVIS PARTICULIER.

*indécises & tâtonnées , elles ne sentent
que trop la main d'un Copiste : j'en fais
juges tous ceux à qui il a distribué cette
feuille.*



FAUTE A CORRIGER.

Page 61 , ligne 13. Pour faire cette gravure : lisez Pour
faire paroître cette gravure.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Dissertation sur la Gravure en bois, pour servir d'éclaircissement à l'origine de l'Imprimerie*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression.

SALLIER.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur FOURNIER LE JEUNE, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages, qui ont pour titre : *Dissertation sur l'origine de l'art de graver en bois. Manuel des Gens de Lettres, pour la connoissance des Caractères de l'Imprimerie*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages, autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre

Royaume, pendant l'espace de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beau caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Delamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Delamoignon ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans causés, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desd. Ouvrages, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte

Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est
notre plaisir. Donné à Versailles le trentième jour
du mois de Janvier, l'An de grace mil sept cens
cinquante huit, & de notre Regne le quarante-trois-
ième. PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Régistre 14^e de la Chambre Royale
des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 302.
fol. 274. Conformément aux anciens Réglemens con-
firmés par celui du 28 Février 1723. À Paris le 14
Février 1758.

P. G. LE MERCIER.